

## A propos du téléfilm « LA MORT EST ROUSSE – contrepèterie → sur F2

« c'est la qualité, la beauté et l'originalité de ce scénario qui m'ont touché. J'ai connu **Philippe Murgier** au Conservatoire, à une époque où je ne soupçonnais pas encore ses talents d'auteur... » (*Bernard Giraudeau / ELLE*)

### *Pèlerin Magazine*

« La Mort est rousse est un téléfilm fort et original qui séduit par la qualité du texte.

### **LA VIE**

« on est séduit et intrigué par l'élégance du scénario, par un texte rigoureux qui donne toute son originalité à cette histoire d'amour et d'adultère, de vie et de mort, où les sentiments s'imprègnent de violence... »

### **le Nouvel Observateur**

« Un scénario original qui flirte avec le fantastique, et un Giraudeau remarquable offrent une distraction bienvenue. »

### **Le Figaro**

... « L'idée est intéressante, séduisante, intelligente, et sort des sentiers battus empruntés sur les chaînes hertziennes... »

### **L'HUMANITÉ**

... Une comédie pleine de fraîcheur. Théâtral s'il en est, le scénario distille un enthousiasmant sens de la formule...

### **Ouest France**

... Une fois n'est pas coutume, nous avons droit à un téléfilm au scénario réellement original...

## A propos du film UN PORTRAIT

(...) La précision méticuleuse et quasi-maniaque de la reconstitution – à rapprocher de la manière dont travaille le personnage principal, de sa quête esthétique – force l'admiration sans que jamais ce film ne paraisse artificiel. (...) La force du film de **Philippe Murgier** est de rester dans le domaine de la suggestion, de ne jamais se faire démonstratif ou didactique, misant avant tout sur la subtilité et sur l'intelligence du spectateur. La passion du réalisateur pour son histoire, sa manière de se l'approprier en déjouant les pièges d'un tel sujet fait d'*Un Portrait* un film éminemment contemporain auquel reprocher son académisme ne serait rien d'autre qu'un pur et simple procès d'intentions.

**Stéphane Kahn / Bref / N° 51**

## A propos des cinq tableaux pour orchestre « ENTRE TERRES »

Nicolas Bacri et Philippe Murgier, tailleurs d'un diamant brut



<http://classiqueinfo-disque.com>

Enorme surprise que l'oratorio (c'est bien le genre familier le plus proche) pour récitant, chœur et orchestre *Entre Terres* de **Nicolas Bacri et Philippe Murgier**, genre où l'on n'attendait pourtant pas de révélation particulière. (...) Communiquer le frisson avec un texte aussi élémentaire que « le carbone, symbole C, masse atomique : 12 » relève de la gageure et pourtant c'est le grand tremblement de la création qui passe par le médium de la musique, puissante, descriptive, évocatrice de sa fonction fondamentale qui est, l'organisation du chaos. Quelle splendeur et quelle noblesse que ce prélude, quels échanges entre mots et musique, au point qu'on ne sait plus lequel illustre l'autre et que, quand elle s'arrête, le texte, créatif, devient lui-même musique !

D'une qualité littéraire sans équivalent dans ce genre d'entreprise depuis Claudel et Honegger, parfois purement narratif, même familier, il hésite entre reportage réaliste et conte de fées, déroulant à d'autres moments avec une naïveté de façade des alexandrins qui en font un sommet de simplicité et de pure poésie ; l'ensemble est porté par le comédien-auteur, **Philippe Murgier**, dont le talent déclamatoire et l'autorité n'ont d'égal que la jouissance du verbe dont il sait nourrir sa vision. (...) Et de quelle façon le compositeur et l'auteur savent utiliser les ruptures de ton, passer de la parodie au tragique, pour envoyer soudain comme un coup à l'estomac, l'opposition des comptines à la description de la condition des enfants exploités qui partagent le destin des chevaux aveugles qui ont appris à compter, le tout couronné par un court chœur angélique a capella sans texte.

*In Memoriam* oppose alors l'atmosphère tranquille de la vie quotidienne au dramatique adagio à hautbois solo, (...) musique de très grande inspiration, texte qui, dans la banalité de sa litanie, tire les larmes, choral dérivé du prélude, pleurs convulsifs ; on ne s'attend certainement pas à un tel choc, ni à marcher autant au premier degré.

(...) Il faut ajouter que l'objet est beau, formant un petit livre cartonné dans lequel on aurait aimé apprendre à lire, pourvu de belles images, originales elles aussi dans leur rapport à l'enfance, à l'art, à l'enfance de l'art ; les textes de présentation des auteurs sont plus qu'utiles à ceux qui dans un deuxième temps voudraient pénétrer les arcanes de la genèse de l'œuvre. (...) il s'établit rapidement avec le livret et l'objet un rapport qui relève de l'histoire personnelle et de l'intime, une tendresse soudain inexplicable vis-à-vis de ce qui nous a bouleversé, contre toute attente, parlant à une région plus profonde en nous que celle où réside le goût pour la musique, en faisant un petit talisman, un petit reliquaire de sentiments enfouis.

Clair, efficace, ce disque est tout simplement un moment de grâce dans le grand brouillon de la création contemporaine. Dans le parfait équilibre trouvé par ses auteurs, on ne serait pas loin d'y distinguer, plus que la sincérité totale de l'entreprise, qui parle à l'âme, une étincelle de génie. Tiens, c'est bientôt de nouveau Noël, faites-vous une fleur, si vous n'avez personne à qui l'offrir.

**Fred AUDIN .**

### LA voix du Nord

**Triomphe d'« Entre Terres » . Samedi soir et dimanche, des centaines de personnes avaient rendez-vous avec la mémoire. L'orchestre de Douai et son chef, Stéphane Cardon, ont magistralement interprété l'œuvre écrite par Nicolas Bacri sur un livret de Philippe Murgier.**

(...) Alors que sur scène, **Philippe Murgier** - admirable interprète de son propre texte - savoure le son du triomphe, le compositeur préfère la demi-pénombre de la salle. L'auditorium, comble, retentit des applaudissements du public. (...) Impossible de dissocier la musique du texte. L'une se nourrit de l'autre pour transporter l'auditeur dans des styles musicaux variés et exacerber l'émotion.

Car on ne sort pas indemne de cette œuvre. Bien qu'elle ne soit pas ancrée que dans le pathos, le fond reste sombre. Notamment parce que la mine tue toujours : « Un million d'enfants descendent encore au fond », rappelle **Philippe Murgier** dans le troisième tableau, avant de souligner, dans le cinquième et dernier, qu'en Chine aujourd'hui, « il meurt 14 mineurs par jour (...) ça fait plus de 5 000 par an ».

C'est surtout la justesse de l'œuvre qui touche l'auditeur. La blessure infligée par l'exploitation minière et les victimes qu'elle a engendrées est presque inscrite dans les gènes des gens du Nord et du Pas-de-Calais. Nourri de ses recherches sur le sujet, **Philippe Murgier** a réussi à plonger l'auditoire dans cette histoire commune si douloureuse. Lui-même visiblement troublé lors de la répétition générale jeudi soir n'a pas flanché samedi, bien qu'il soit apparu extrêmement tendu lors de son entrée. Nicolas Bacri quant à lui livre une œuvre musicale bouleversante. Si bien qu'on est à peine étonné de surprendre des spectateurs essuyer une larme au coin de l'œil à l'issue du concert. (...) C.L. -S.

## **A propos des récitals La Fontaine « Du temps que les bêtes parlaient... »**

### *Livre d'or (extraits)*

... Imaginez un tableau ancien, poussiéreux, au vernis bruni, presque oublié dans un coin sombre. Un restaurateur lui rend son état d'origine; on l'encadre, on l'éclaire... Miracle, mille détails de la scène et un décor se révèlent, les couleurs chantent, les personnages s'animent, c'est splendide ! Les fables de La Fontaine par **Philippe Murgier**, c'est ça.

*Bruno Ory Lavollée / Ex Directeur Général de la Comédie Française*

Merci cher Monsieur pour ce récital enchanteur et tellement élégant, ce merveilleux et si habile mélange entre poésie et musique. J'y venais avec un brin de désabusement (eh oui !), j'en repars le rire aux lèvres et la joie au cœur.

*Jean Louis Terrier / politologue / Professeur à Sciences Po*

**Philippe Murgier** se fait fort de nous transporter, dans une retenue et une sobriété achevées, l'émotion passe par la couleur juste et le ton exact. La portée littéraire est exaltée par l'intimité préservée de ces joyaux. Ce merveilleux diseur nous invite à pénétrer dans son jardin secret pour partager sa sensibilité et sa virtuosité dans le chagrin, la colère, la douleur, le rire et la joie.

*Étienne Yver / peintre*

Je l'ai appris enfant, étudié puis enseigné à l'université, mais je ne connais réellement le talent de La Fontaine que depuis qu'il m'a été révélé par celui de **Philippe Murgier**. Que cet admirable diseur nous offre un disque, bientôt ! C'est mon souhait au terme de ce récital.

*André Dubuc / Directeur du C.H.M.*

Encore une fois, je vous redis le plaisir que les membres de la 7<sup>o</sup> Cour ont éprouvé en écoutant des fables qu'ils connaissaient - pas tous, pas toutes - dites d'une façon qui en renouvelait complètement l'intérêt, la portée et la beauté. Vous avez remporté un beau succès à l'occasion d'une réunion fort peu versée dans la poésie et la culture. Recevez, je vous prie, Cher Monsieur, l'expression de ma gratitude et mes félicitations pour votre talent.

*Christian Descheemaeker / président de la 7<sup>o</sup> chambre de la Cour des comptes*

### **A propos du Gargantua de Jean Français à l'Arsenal de METZ**

#### ***Courrier International***

(...) l'excellent **Philippe Murgier** était très à l'aise dans sa partition, et son élégante diction galvanisait superbement la truculence du verbe rabelaisien. (...) L.G.